



## Aménagement des boisés pour la faune

# Attirer la faune en plantation : *c'est possible!*

Yves Demers

Une plantation parfaitement réussie du point de vue forestier est un désastre au niveau faunique. La grande visibilité latérale, à cause du manque de régénération dû à l'absence de lumière, annule la possibilité de gîte pour les mammifères et l'absence totale de nourriture rend le peuplement complètement inintéressant. Cependant, avec un peu d'imagination et de travail, les plantations peuvent devenir très giboyeuses.

**P**our celui qui planifie sa plantation avant de mettre les plants en terre, ce sera plutôt simple. Mais le propriétaire qui achète une plantation déjà bien établie ou celui qui veut attirer une certaine population d'animaux dans la sienne devra y consacrer des efforts et du temps. Le problème des plantations vis-à-vis la faune se veut un manque de diversité et pour contrer ce problème, il faut créer des trouées ou des bandes plantées avec d'autres essences qui seront choisies en fonction de l'espèce animale désirée.

Il ne faut pas perdre de vue que, pour voir apparaître les animaux, il faut avoir deux choses à leur offrir : le gîte et le couvert. À partir de cet énoncé, le propriétaire doit choisir quelle espèce animale il veut privilégier plutôt que d'essayer de toutes les attirer. Les aménagements seront faits en fonction de cette espèce en particulier. En plus d'être efficaces pour l'espèce-cible, les aménagements attireront probablement certains autres animaux dont, à coup sûr, les prédateurs de ces espèces.

### **Le cerf de Virginie**

Des trouées de 500 m<sup>2</sup> réparties dans la plantation au rythme de deux à l'hectare, plantées avec des feuillus commerciaux, des arbustes et un ou deux pommiers chacune, suffiront à les attirer. Des bandes de 10 m de largeur plantées de la même façon donneront à peu près le même résultat. Ces bandes, comme les trouées disposées en périphérie de la plantation, à moins de 30 m de la première rangée d'arbres et quelques autres un peu plus à l'intérieur, pourraient donner aussi de bons résultats à condition que les cerfs soient abondants dans les peuplements adjacents. Pour que les cerfs fréquentent la plantation durant l'hiver, il faut à tout prix créer un sous-étage de jeunes feuillus afin de leur procurer de la nourriture. Pour y arriver, il n'existe pas

d'autres moyens que de pratiquer une éclaircie afin de permettre la pénétration de la lumière jusqu'au sol et attendre quelques années ou planter en forte densité les jeunes arbres. Les essences à mettre en terre doivent être multiples, un mélange de saule, d'érable rouge et de bouleau conviendrait bien.

Pour réussir à faire d'une plantation un site régulièrement fréquenté par les cerfs de Virginie, il faut absolument sacrifier un peu de rentabilité. L'élagage, par exemple, est contre-indiqué, le bois produit sera de moindre qualité et les trouées ou les bandes ne produiront pas de bois de valeur commerciale, ces espaces seront perdus pour la productivité ligneuse. Il appartient donc au propriétaire de décider de ses priorités.

### **La gélinotte**

Les trouées ou les bandes sont encore à privilégier pour attirer cet oiseau. Ces espaces devront être plantés avec du bouleau jaune, du viorne à feuilles trilobées (pimbina) et semés avec du trèfle. Comme dans le cas du cerf de Virginie, plus il y aura d'espaces ainsi aménagés et plus les chances seront grandes de voir s'y installer les gélinottes. Pour que les gélinottes y habitent en permanence, il faut prévoir des bûches de tambourinage pour les mâles au printemps et la plantation doit être absolument située en bordure d'un peuplement de jeunes feuillus pour l'élevage des jeunes.

Des amas de gravier doivent aussi faire partie de l'écosystème de ces oiseaux, car c'est ce gravier qui sert à broyer les aliments dans leur gésier. Des amas de sable grossier de plus ou moins un mètre de diamètre suffiront s'ils sont en assez grand nombre (minimum quatre à l'hectare).



### **Le lièvre**

Cet animal n'est pas difficile et si la pénétration de la lumière au sol est suffisante pour qu'une certaine végétation y pousse et qu'il n'y a pas eu d'élagage, il s'y installera. Pour contrer le manque de nourriture possible, il faut pratiquer des trouées ou des bandes plantées avec du peuplier faux tremble, du saule, ou n'importe quel arbre ou arbuste feuillu. Ces arbres, lorsqu'ils auront poussé, ne pourront plus servir au lièvre et il faudra entretenir cette plantation en coupant régulièrement les tiges les plus grosses et en laissant les débris sur la neige. Cette coupe aurait avantage à être faite en hiver. On remarquera les tiges qui n'intéressent plus les lièvres en hiver surtout, car à cette période les rognures sont nombreuses et évidentes. Les plus gros arbres non rongés devront être coupés.

Les trouées devraient mesurer au moins 5 m de diamètre et être distribuées au rythme de 5 à l'hectare ou plus. Des bandes de 5 m de largeur à tous les 50 m ont cependant démontré une meilleure efficacité.

### **La bécasse**

Une plantation de conifères n'attirera jamais les bécasses mais si le pourtour, surtout le



côté orienté au nord, est planté d'une bande de 30 m d'aunes, alors les chances sont bonnes que cet oiseau s'y installe à condition toutefois qu'un champ borde les aunes ou qu'il y en ait un à moins de 200 m. Une fois installés, les aunes resteront, mais pour que les bécasses fréquentent l'endroit année après année, un entretien s'avère nécessaire. À tous les cinq ans, pendant l'automne, des bandes de l'aunaie de l'ordre de 20 m par 30 m devront être rasées avec une débroussailleuse afin de créer une diversité d'âges et ainsi fournir toutes les composantes forestières dont la bécasse a besoin. D'autres essences pourraient donner de bons résultats mais les aunes représentent ce qui demandera le moins d'entretien et ce qui attirera le plus d'espèces. Il faut s'attendre à ce que les gélinottes, les lièvres et même les cervidés fréquentent, régulièrement ou occasionnellement, cet aménagement.

## Plantation idéale

Dans les deux cas, bandes et trouées, les conifères situés en périphérie des éclaircies doivent être élagués afin de permettre à la lumière d'y pénétrer. De façon générale, plus les éclaircies seront grandes et nombreuses et plus les aménagements seront efficaces, et ce, pour toutes les espèces animales.

La plantation idéale qui pourra attirer et retenir les animaux est sûrement celle qui sera située en bordure d'un peuplement feuillu en régénération. Dans une telle situation, les premiers 150 m de la plantation ne devraient pas être élagués et, ainsi, la grande majorité de la faune environnante fréquentera l'endroit sans qu'aucune éclaircie ne soit pratiquée à l'intérieur de cette plantation. Cette fréquentation ne durera cependant que l'espace de quelques années, le temps que le jeune peuplement atteigne une quinzaine d'années. À partir de ce moment, la faune n'y reviendra que sporadiquement et quelques espèces délaisseront le secteur définitivement comme la bécasse, par exemple, qui elle ne fréquentera jamais la plantation mais profitera volontiers des jeunes feuillus pour nicher ou se nourrir.

## L'élagage

Du point de vue forestier, l'élagage, qui est une pratique servant à produire du bois de sciage de bonne qualité, est de plus en plus incontournable au fur et à mesure que les aménagements d'éclaircie et les plantations augmentent et que le prix du bois de sciage en fait autant. La faune, elle, a un grand besoin de ces branches basses soit pour se nourrir ou pour se cacher. Le fait d'enlever les branches basses nuira considérablement à la faune si l'opération est effectuée de façon systématique. Cependant, l'élagage peut coexister avec la faune si les intervenants prennent le soin de bien planifier leur travail.

En fait, dans un peuplement, il n'y aura toujours qu'un certain pourcentage des tiges qui sera destiné au sciage et si l'élagage ne s'en tient qu'à ces seuls sujets, il n'y aura pas d'incidence sur la faune. L'élagage systématique est donc à proscrire. La façon la plus efficace de procéder est celle utilisée pour certaines coupes, soit le martelage. Le travail le plus délicat est celui de choisir les tiges qui deviendront les billes de sciage. Cette étape vaut la peine d'être isolée. Contrairement à un élagage systématique, cette façon de procéder donnera des résultats qui seront, la plupart du temps, difficilement appréciables à vue d'œil et c'est tout à fait le but recherché.



L'élagage étant une opération qui demande beaucoup de temps, le martelage des tiges d'avenir ne peut que contribuer à en sauver étant donné le temps économisé à ne pas travailler sur des arbres qui n'en valent pas la peine.

Il faut donc retenir qu'il faut à tout prix éviter un sous-bois trop clair car la faune disparaîtra.

## Les bordures

On désigne par « bordure » la zone de transition entre deux milieux différents, un peuplement résineux qui touche une forêt de feuillus, une forêt adjacente à un champ ou un bûcher juxtaposé à une érablière sont des exemples de bordures fréquemment rencontrés.

L'effet de bordure chez les animaux est connu depuis longtemps par les chasseurs et ceux-ci recherchent instinctivement ces endroits pour établir leurs postes d'affût. Les raisons qui font que tous les mammifères et plusieurs oiseaux sont très attirés par deux

habitats qui se touchent ne sont pas toujours évidentes et les études scientifiques sur le sujet sont rares ou incomplètes. Cependant, le fait est incontestable, les bordures sont plus fréquentées par la faune que n'importe quel autre milieu.

En pratique, on crée des bordures sans le savoir. Lorsque l'on coupe à blanc un secteur, une bordure se formera sur son pourtour, mais pour que cet habitat soit vraiment fréquenté, il faudra quelques années. Le temps fera que le bûcher repoussera et que, en périphérie, des arbres seront renversés par le vent et qu'il se créera une « végétation de bordure », c'est-à-dire qu'il poussera une végétation différente à l'intérieur même du pourtour de la forêt restante à cause de la lumière apportée par la forêt bûchée.

Afin de favoriser la faune, les coupes et les éclaircies tirent un avantage certain à être de formes irrégulières ou à être divisées en plusieurs petits secteurs qui équivaldront à la même superficie pour augmenter les zones de bordure. Une coupe de forme régulière de 3 ha d'un seul tenant, par exemple, donnera 800 m de bordure tandis que la même superficie divisée en trois secteurs totalisera 1 200 m.

Il existe une façon pour accélérer l'effet escompté. Il s'agit d'arrêter progressivement les travaux, ce qui veut dire en pratique que si on éclaircit un peuplement à 2 500 tiges à l'hectare, il faudra prévoir une bande de 30 à 50 m sur tout le pourtour du terrain à traiter où on éclaircira de moins en moins. Par ailleurs, même chose si l'on effectue une coupe, on ne devra pas arrêter d'un seul coup mais progressivement. Les bordures ainsi faites seront efficaces très rapidement.

Vous pouvez joindre l'auteur par courriel : [yves.demers3@sympatico.ca](mailto:yves.demers3@sympatico.ca).

Source : Yves Demers, aménagiste. ◀

Tiré du magazine *Le Progrès Forestier*, publié par l'Association forestière des Cantons de l'Est (AFCE), été 2001, pp. 4 à 7.

## L'arbre et la forêt vous intéressent?

Devenez membre de l'Association forestière des Cantons de l'Est!

*Publications gratuites et rabais sur divers produits*

16,10 \$ / 1 an - 28,76 \$ / 2 ans

Abonnez-vous au magazine *Le Progrès Forestier!*

16,10 \$ / 4 numéros - 28,76 \$ / 8 numéros

(Supplément gratuit : *Guide d'achat annuel de l'équipement sylvicole au Québec*)

Tél. : (819) 562-3388 Téléc. : (819) 562-2433  
[afce@afce.arbre.forêt.org](mailto:afce@afce.arbre.forêt.org)  
[www.afce.arbre.forêt.org](http://www.afce.arbre.forêt.org)